



CORRUPTION OU FAILLITE MORALE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE A TRAVERS *LA CURÉE* D'ÉMILE ZOLA

SALAWU, Wabiy

Osun State University, Osogbo, Nigeria

akimboyeby@yahoo.fr

Résumé

Le XIX^{ème} en France connaît de grands mouvements politique, économique et social dont les initiateurs promettent le bien-être aux populations. Cet article, montre, à travers *La Curée* d'Émile Zola, comment les nouveaux tenants du pouvoir font de la corruption la pratique la mieux partagée pour qu'elle devienne le principal fondement du fonctionnement de la société française. Ce roman peint l'injustice, la duperie et l'escroquerie à travers l'abandon du mérite pour la promotion de la médiocrité, l'appauvrissement des ignorantes populations et la propagation de libertinage sexuel. Ce roman ne manque pas également de mettre à nu les stratégies de corruption des milieux financiers du Second Empire. Alors, cette étude critique, à l'aide de L'Événement Inter discursif (Jürgen Link et Ursula Link-Heer) qui privilégie le système synchrone des symboles collectifs, permettra de dévoiler les effets néfastes de ce cancer de société qui est la corruption.

Mots-clés : Corruption, Pouvoir, Stratégie, Spéculation, Perversion.

Introduction

La corruption est une transaction à profit illégal qui se présente en deux différents types. Une active au cours de laquelle le corrupteur est l'instigateur et l'autre dite passive est initiée par le corrompu. Parmi les multiples formes que nous retrouvons à travers chaque type, cet article, contrairement au bien-être promis aux populations par les nouveaux tenants du pouvoir, attire notre attention sur la corruption économique passive qui se présente au sein de la société française sous le coup d'une faillite morale.

La Curée (Zola), deuxième roman de la série *Les Rougon-Macquart*, présente à travers « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », Saccard, un personnage principal corrompu dont l'objectif primordial est de s'enrichir par n'importe quel moyen illégal et en comptant sur l'influence de son frère, le ministre Eugène Rougon. Les agissements de cet amoureux des finances sont liés à la fois à son caractère héréditaire, à la société corrompue dans laquelle il évolue et à son histoire. Ce fait peut rappeler la conception qui dit que l'état moral primaire chez un individu est lié à « la race, le milieu et le moment »



(Taine 25). Notre analyse sur la corruption économique passive, à travers ce roman, se focalise particulièrement sur les faits liés à la dimension sociale. Le roman présente chaque personnage dans ses agissements, même si quelque fois ces personnages partagent les mêmes intérêts. Il met en relief la responsabilité de chaque acteur dans la corruption, à travers une explication quelque fois descriptive. Plus important, il révèle les effets néfastes de la corruption économique passive sur la société. L'étude critique de cette corruption économique passive se fait à partir de la notion théorique de "l'Événement Inter discursif" qui privilégie le Système de "Symboles Collectifs ou métaphore forgée dont le caractère collectif résulte de sa manifestation socio-historique" (Link-Heer et Link 31-52). Selon l'explication de Juliette Wedl, chez les Link, "les symboles collectifs appartiennent à l'Inter discours en tant que plus petits dénominateurs communs de discours spécialisé" (35-53).

Le Système de Symboles a, donc, pour objectif de créer, en théorie, un esprit fédérateur et d'intégrer les positions sociales distinctes, les points de vue idéologiques et de produire l'impression d'une unité culturelle à travers des analogies. Par exemple, des actions antidémocratiques, antisportives et l'injustice sont représentées par le symbole collectif de la corruption.

Cette étude met en relief un ensemble d'escroqueries qui se célèbrent sous les tambours bien rythmés des responsables du Second Empire. Ces planificateurs de l'appauvrissement des "cultivateurs" (Zola 134) et des populations impuissantes sont responsables d'une spéculation de la destruction dont ils ont le secret et les objectifs. C'est la consolidation d'une société corrompue mise en faillite pour l'exploitation des populations dont les mentalités sont constamment sous la pression du joug impérial.

Dans cette communication, nous avons relevé le scénario de l'absence du mérite comme impact de la corruption sur la société du Second Empire, ensuite nous avons jeté un coup d'œil à la situation de l'appauvrissement de la population qui aboutit à l'enrichissement de certains individus rompus dans la spéculation. Enfin, cette analyse examine comment la perversion des mœurs prend une place de choix dans cette société du Second Empire ouverte à la célébration de la médiocrité.



1. Célébration de la Médiocrité

Selon Francis Dominguez, toutes les sociétés sont loin d'être parfaites, car « le phénomène de corruption ne semble épargner aucune catégorie socioprofessionnelle, aucun mandat électif » (30). Malgré cette présence constante et indéniable de la corruption dans les sociétés humaines, le mérite individuel et collectif qui concourent au dynamisme de la société méritent-ils d'être ignorés ? En lisant *La Curée*, on remarque que le mérite perd sa valeur et la compétence n'a plus sa raison d'être. C'est dans une situation de mépris total du mérite que le frère d'Aristide Rougon, l'influent politicien Eugène Rougon, ministre dans le gouvernement du Second Empire, nomme Aristide Rougon au poste de « commissaire voyer adjoint à l'Hôtel de Ville » (Zola 80) de Paris. Le mérite d'Aristide est fondé sur le fait qu'il est le frère d'Eugène Rougon. De ce fait, sa compétence et sa capacité à pouvoir servir convenablement à ce poste comptent très peu. Ce qui importe, c'est ce qu'Aristide peut y gagner énormément. D'ailleurs, Eugène confirme cela à son frère en disant : "C'est moi qui ai choisi la place, je sais ce que tu peux en tirer [...] Nous entrons dans un temps où toutes les fortunes sont possibles, gagne beaucoup d'argent, je te le permets" (Zola 81). Dans cette partie du texte, Rougon, à travers un langage de confiance fraternelle, rassure son frère sur la valeur du poste qui lui a été choisi. Il fait savoir qu'il a lui-même choisi ce poste pour montrer que Saccard n'a pas à hésiter à accepter. Car il sait ce que son frère veut et ce que son frère attend de lui. De plus, il encourage son frère à travers un langage de libertinage financier en lui ouvrant les portes de la corruption, c'est-à-dire, de « toutes les fortunes possibles ». Ces agissements et intentions clairement définis par le tout puissant protecteur d'Aristide sont les preuves d'une situation de corruption ouverte. Cette partie de *La Curée* fait allusion à la façon dont la France est gérée par Napoléon III qui confisque tous les pouvoirs dans une constitution savamment créée par lui-même, surtout à sa mesure. Ainsi, dans sa Constitution du 14 Janvier 1852, une partie de l'article 6 dit que le président de la République « nomme à tous les emplois » (Bonaparte). Cette situation mérite que l'on soit proche de Napoléon III pour être nommé à un poste. D'ailleurs, les sous-préfets nommés par Louis-Napoléon III parce que proche de lui seront chargés par celui-ci de choisir de façon sélective les députés représentants du peuple à Paris. Donc, le vote effectué par les populations par rapport à ces



députés n'a aucune valeur, ce ne sont que des votes accompagnateurs pour légitimer une farce et l'organisation de la corruption. Face à cette situation, John Harrison, avec une position tranchée, fait un point d'éclairage dans un ouvrage critique publié à Londres :

Le peuple va au scrutin comme les soldats à l'exercice. Le pouvoir est contrôlé par ses créatures. Les députés ne sont pas les mandataires des électeurs, mais des fonctionnaires à 2.300 Francs d'appointement par mois, choisis par le ministre de l'intérieur sur la désignation des préfets. Ils votent comme des machines et au besoin l'on s'entend avec quatre ou cinq d'entre eux pour leur faire un peu d'opposition et amuser les badauds (Harrison 45).

Ceci montre l'identité d'un gouvernement pour lequel le mérite n'a aucun mérite : ni dans l'octroi des postes ni dans les décisions concernant la nation française. C'est la célébration de la médiocrité par « des profiteurs du régime » (Becker 67). Il s'agit, dans cette partie, de la manifestation d'une mauvaise gestion, basée sur la corruption qui consiste à s'entourer de collaborateurs dont le mérite réside dans leurs relations personnelles. Ce qui représente l'une des conséquences de la corruption économique passive dont les portes sont ouvertes par la constitution de Napoléon III. Claude Duchet, pour montrer la gourmandise de ces prédateurs, qualifiera ces dirigeants, de « clique d'aventuriers attablée à la France et distribuant des miettes » (Duchet 21).

C'est une véritable défaite de la compétence et du mérite qui ouvre également les portes de l'appauvrissement de la société où certains individus sont assurés d'une protection qui leur permet d'éviter toute punition afférente aux malversations dont ils sont responsables. Cette situation donne alors la possibilité à ces protégés d'entreprendre, dans la liberté, des transactions corrompues tous azimut qui aboutissent à une véritable escroquerie des populations impuissantes et ignorantes.

2. Escroquerie appauvrissante

À travers la lecture de *LaCurée* (Zola), on découvre une population qui est à la merci de certains individus prêts à user de tous les moyens possibles, c'est-à-dire, toutes sortes de stratégies de corruption ou d'escroqueries pour s'enrichir. C'est ce fait qui entraîne cette population dans la misère.



Pour présenter cette situation d'appauvrissement, il s'agit, premièrement de montrer comment Renée, une jeune femme bourgeoise enceinte par un homme marié et qui achète Saccard l'opportuniste comme époux, est victime de celui-ci. Deuxièmement, nous présentons comment, à l'issue de spéculations fictives sur la création « des ports du Maroc qui n'existaient que sur les plans des ingénieurs » (Zola 256), des populations ignorantes et naïves sont rendues victimes. Troisièmement, nous analysons comment Saccard et Toutin-Laroche, un conseiller municipal très influent, dans une alliance d'escroquerie, à la tête d'une institution financière fictive, contribuent à ruiner les cultivateurs.

Dans la société que présente *La Curée*, l'esprit qui consiste à ruiner autrui chez le personnage principal, Aristide Saccard, « veuf qui s'était vendu pour épouser Renée, et qui avait tronqué son nom de Rougon contre ce nom de Saccard » (Zola 53), commence au sein même de sa famille : « Son premier plan était d'acquérir à bon compte quelque immeuble, qu'il saurait à l'avance condamné à une expropriation prochaine, et de réaliser un gros bénéfice, en obtenant une forte indemnité » (Zola 107). Dans cette représentation, la corruption naît d'abord d'une décision personnelle suivie par une stratégie qui aboutira une exécution finale. Ainsi, Aristide passera par toutes sortes d'intrigues pour « exproprier » son épouse de tout son héritage afin de réaliser « un gros bénéfice ». Nous pouvons dire que grâce à des stratégies de corruption économiques passives planifiées avant exécution, Saccard va tromper la vigilance de différentes personnes pour devenir un puissant financier. Habituant sa femme à un luxe sans limite, il crée en elle un besoin constant de dépenses aveugle et rageuse. Selon Becker, « son but est de la faire s'endetter, et, en jouant sur l'obsession de la dette, de la mettre à sa merci, de l'acculer à se défaire de ses biens » (42). Ainsi, il achetait à sa femme, sous le nom d'un intermédiaire, sans paraître aucunement, la maison de la rue de la Pépinière et triplait sa mise de fond » (Zola 107). Le narrateur, en expliquant de façon détaillée, avec un langage économique, la méthode utilisée par Aristide Saccard, montre que, malgré les apparences, la décision de Saccard qui consiste à planifier la ruine de son épouse est un objectif qu'il s'est donné d'atteindre depuis le départ de leur rencontre. Cette rencontre corrompue planifiée par sa sœur Sidonie l'entremetteuse est un véritable complot qui ne laisse aucune chance à Renée. Celle-ci est d'ailleurs victime de toute cette famille Rougon dont les composantes ne jurent que de s'enrichir illégalement. De ce fait, Renée ne représente qu'un moyen d'enrichissement pour Saccard. En faisant une analyse descriptive de Saccard par rapport à son attitude envers



sa femme, Becker est persuadée que celui-ci « est convaincu que la vie n'est qu'une affaire [...] Il considère les autres comme des proies, il joue avec eux comme un chat avec une souris » (Becker 107). Et déshériter son épouse est également un prélude à son positionnement pour pouvoir bénéficier des contrats pendant la reconstruction de Paris dont il découvre secrètement le plan à l'Hôtel de Ville. Becker dans son analyse trouve que « ce roman, est avant tout, celui de la spéculation, de la curée entraînée par les travaux d'Hausmann » (Becker 42).

L'Hausmannisation de la ville de Paris découverte clandestinement sur un plan à l'Hôtel de ville par Saccard lui permet de savoir l'importance de la propriété de son épouse en voyant son emplacement. Aussi, se conforte-t-il sur les choix des immeubles à choisir et sur les stratégies à adopter. D'ailleurs Eugène tranquillise son frère Aristide à travers un langage métaphorique : « Nous comptons bien choisir nos bons amis parmi les plus affamés. Va, sois tranquille, nous tiendrons table ouverte, et les plus grosses faims seront satisfaites » (Zola 81). Même si Saccard est animé au départ par une fièvre intérieure, les informations données par son frère, de façon métaphorique, qui montrent la méthode de gestion corrompue du Second Empire n'ont fait que renforcer sa conviction du besoin de bien planifier toutes ses aventures de spéculation pour être élu parmi « les plus affamés ». De ce fait, « les plus affamés » seront ceux comme Saccard qui sont animés par une gourmande ingéniosité dans la pratique de la corruption économique passive. Ils doivent, en tant qu'insatiables, savoir puiser la richesse sur la « table ouverte » qui représente Paris pendant sa construction. Le nouveau pari de Napoléon est un enjeu énorme ou un vaste champ ouvert à la corruption qui est l'instrument de base du fonctionnement de cette société du Second Empire.

Si Aristide Saccard appauvrit sa femme avec joie, la complicité de Larsonneau, son compagnon corrompu et très bien préparée à la spéculation, permet de ruiner les locataires qui sont victimes chaque fois d'une augmentation du loyer. Larsonneau, le complice des intrigues, « refusait impitoyablement de renouveler les baux, à moins qu'on ne consentît à des augmentations formidables » (Zola 109). Cette situation, à travers ce langage informatif et descriptif, met les locataires dans un embarras qui les obligent à « accepter l'augmentation » (Zola 109) lorsqu'au même moment, les locataires rebelles sont automatiquement vidés sans indemnité. Dans la stratégie de Saccard, il est prévu que Larsonneau agisse de façon



impitoyable contre les locataires qui vont subir toutes sortes d'abus. Ils sont donc victimes d'une spéculation abusive qui profite aux spéculateurs soutenus et entretenus par les dirigeants corrompus. *La Curée* (Zola) est ainsi une véritable dénonciation d'un système qui ouvre les portes à la spéculation destructive inventée par le pouvoir du Second Empire.

C'est ce système du Second Empire que Gourdin-Servénière résume en disant : « Après le vol d'un trône, le viol d'une ville. Après le coup d'État politique, le coup d'État industriel » (Gourdin-Servénière 77).

Pour présenter le vrai visage des nouveaux tenants du pouvoir, le narrateur présente les personnages concernés jusque dans leur pensée comme c'est le cas pour Saccard et le ministre Eugène. Selon Alain Lattre, le narrateur « part de ce qu'il voit pour restituer ce qui se fait derrière » (Alain 61). C'est ce réalisme de la lumière qui permet de mettre en relief l'un des puissants hommes politiques en action, Toutin-Laroche, « cette nullité avide, ce cerveau étroit qui avait le génie des tripotages industriels » (Zola 112). Conscient de son influence dans cette société corrompue, celui-ci vend son nom pour la création d'une société fictive, la « Société Générale des Ports du Maroc » (Zola 112). Ainsi, les populations naïves y adhèrent en apportant leur argent, même si ceux-ci « ne puissent expliquer eux-mêmes à quelle œuvre on allait l'employer » (Zola 112). Tous ceux qui ont eu confiance à cette institution fictive seront tout simplement victimes d'une escroquerie d'appauvrissement. La présence de Toutin-Laroche, le conseiller municipal, sur la liste des vendeurs d'illusion, donne l'assurance aux populations sur l'établissement « des stations commerciales le long de la méditerranée » (Zola 112). Pourtant, il s'agit d'un groupe d'escrocs dont l'objectif principal est de créer une société fictive qui va ruiner l'espoir illusionniste chez des populations ignorantes. Le narrateur, à travers sa description accusatrice de l'action de Toutin-Laroche met en relief la responsabilité avérée de cet homme politique dans l'appauvrissement de la population. La conséquence de cette corruption économique passive est d'autant plus dévastatrice pour les victimes qu'elles n'auront aucune voix de recours, puisque cette pratique est soutenue et entretenue par les dirigeants du Second Empire.

Le narrateur continue : « a gloire de Saccard la plus pure était le Crédit Viticole, qu'il avait fondé avec Toutin Laroche. Celui-ci s'en trouvait le directeur officiel ; lui ne paraissait que comme membre du conseil de surveillance ». (Zola 134). Cette invention d'escroquerie, créée



par Saccard avec Toutin Laroche et qui fait également l'objet de dénonciation, montre que Saccard et Toutin Laroche évoluent dans cette société sur la base de création de fictions. Ce sont des individus qui ne sont pas prêts à aider les populations, mais les considèrent comme des facteurs de spéculation et d'enrichissement illicite. Car pour que l'adhésion soit populaire, dans leur stratégie, ils ont choisi comme directeur, acteur principal, un politicien bien connu. Donc cette stratégie de façade par ces deux collaborateurs farceurs corrompt la confiance des populations pour que celles-ci mettent toute leur richesse à la disposition du Crédit. C'est d'ailleurs cette création qui lui permet de devenir un grand financier puisque les cultivateurs auront une confiance aveugle à cette compagnie.

3. Spéculation destructive

L'année 1870 est une période pendant laquelle toutes les opportunités et toutes les initiatives sont possibles en France sous le règne du Second Empire. Tenir compte de la morale dans les affaires ne fait plus partie de la préoccupation des hommes politiques et des hommes d'affaires. Au contraire, les hommes politiques sont devenus des hommes d'affaires qui mettent en déroute les revenus de la pauvre population. Ils représentent surtout des soutiens et une garantie pour les spéculateurs véreux. Gourdin-Servénière qui s'indigne face à la propagation de l'immoralité dont sont responsables les premiers responsables du régime, parle d'un « marché ouvert aux affaires véreuses et aux consciences vendues » (Gourdin-Servénière 81). Aristide Saccard, par son ingéniosité, sait « comment on paie le droit de crocheter les caisses de l'État » (Zola 104). Le narrateur dans cette présentation critique de Saccard, fait découvrir l'expertise de la malhonnêteté qui caractérise celui-ci. Il est capable d'inventer toutes sortes de théories et de manigances pour voler et escroquer l'État. C'est un expert en fiction de la corruption économique passive qui peut « prophétiser sur le spectacle qu'offriraient les nouveaux quartiers en 1870 » (Zola 104).

On remarque ici que le narrateur parle d'un individu qu'il connaît jusque dans les pensées. Il révèle les intentions et les stratégies de Saccard. Celui-ci se comporte comme un vrai chercheur qui ne fait rien au hasard et qui ne donne aucune chance à l'erreur qui l'amènerait vers un échec. Il évolue toujours vers chacun de ses objectifs avec une stratégie particulière.



Pour réussir les expropriations et les surfacturations de ses immeubles, Saccard s'attache la protection de deux complices, puissantes personnalités de la commission des indemnités, en l'occurrence le sénateur baron Gouraud et le conseiller municipal M. Toutin Laroche qui « méritaient la bienveillance des Tuileries par leur ferveur » (Zola 111). À travers cette intervention, le narrateur, avec un ton ironique met en cause la complicité des Tuileries avec des spéculateurs corrompus. Car contrairement à la positivité que semble mettre en relief le syntagme « méritaient la bienveillance », le narrateur veut montrer que ces individus ne méritent pas d'être reçus aux Tuileries, compte tenu des actes antisociaux et leur complicité à travers les intrigues ruineuses de Saccard. Ce sont ces têtes de décision qui sont prêtes à ruiner la nation, mais très choyées par les Tuileries, en l'occurrence le Sénateur baron Gouro et Toutin-Laroche qui vont permettre de confirmer les fausses évaluations, c'est-à-dire, les surfacturations qui vont obliger l'État à payer plus qu'il ne faut. Ainsi, M. Toutin-Laroche évalue l'immeuble de Saccard et fait payer « six cent mille francs » (Zola 115) alors que Saccard n'achète l'immeuble qu'à « cent cinquante mille franc » (Zola 109). Des dirigeants se transforment en complices de fossoyeur pour parfaire le vol de la nation. Cette corruption qui est une véritable arnaque orchestrée par des spéculateurs, est un crime financier qui aidera ceux-ci à vider les caisses de l'État. D'ailleurs, Gourdin-Servenièrre qui fait une analyse des comportements frauduleux de Saccard, traite celui-ci de voleur en disant : « Aristide a misé sur la fraude » (Gourdin-Servenièrre 81).

Si l'initiative de donner l'allure d'une capitale moderne à Paris n'est pas mauvaise, l'objectif des exécutants qui considèrent Paris comme une *curée* est dénoncée ici pour informer et pour situer les responsabilités des fossoyeurs de l'économie française pendant le Second Empire. Le narrateur utilise le verbe « méritaient » de façon ironique pour montrer que le Second Empire a une drôle manière de gérer et que ses accointances avec les corrompus est l'expression du choix de gérer l'Empire sur la base de la corruption. Et l'expression « ferveur » donne un caractère comique à cette dénonciation. Ainsi, selon Gourdin-Servenièrre, les faits historiques révèlent que Napoléon III a limogé le préfet Berger très réticent, pour confier son plan de transformation de Paris à Haussmann dont les stratégies d'exécution donnent à voir une « réduction de la transformation de Paris à une politique concertée du pouvoir et du profit » (Gourdin-Servenièrre 82). On peut constater à travers cette dénonciation l'intention des dirigeants qui consiste à convertir les travaux de la construction



de Paris en un chantier d'enrichissement illégal. C'est pourquoi Napoléon III préfère confier le projet à Haussmann qui est prêt à partager le gâteau royal. C'est donc la prostitution de la ville de Paris qui rentre officiellement sur la scène de la spéculation.

Après les surfacturations qui ont rendu riche Saccard qui a toujours une carte à jouer, celui-ci prête son nom à la ville pour duper les populations en l'expropriant. « C'était un jeu féroce ; on jouait sur les quartiers à bâtir comme on joue sur un titre de rente » (Zola 133). Le narrateur met en relief, à travers un langage corrompu, les conséquences néfastes des actes issues des spéculations pendant l'Haussmannisation de Paris. Ainsi, les spéculateurs ne tiennent pas compte de la vie des populations. Ce qui est qualifié de « jeu féroce ». Cette expression qui montre la démesure du gain corrompu obtenu par Saccard présente une alliance contre nature, dans la mesure où un jeu fait appel à un esprit de divertissement et de fair-play alors que la férocité nous plonge dans un environnement qui ne laisse aucune chance à la convivialité mais à l'animosité, à l'adversité et à la destruction de l'autre. Ceci permet de comprendre l'attitude du spéculateur malin qui se comporte dans ses transactions comme un chat doux, une force tranquille qui détruit à petit feu, surtout avec détermination. Jule Valles venu d'exile de Londres, prouve même que malgré la perte financière dont les expropriés sont victimes, ils sont également chassés à l'aide des coups de canon en rappelant la phrase d'Haussmann : « J'ai fait reculer le peuple en jetant dans les rues neuves le jour et la santé qui ne sont pas faits pour les pauvres » (Valles, 1882). Cette déclaration, à travers un langage de mépris, montre que le peuple vit sous une dictature, une machine d'oppression qui accompagne les spéculateurs sur leur champ de bataille. Le peuple représente pour ces spéculateurs le mouton du sacrifice dont la vie ne se limite qu'au sacrifice. Ainsi, Saccard « avait usé les baux, comploté avec les locataires, volé l'État et les particuliers » (Zola 132). La description de cette insatiabilité de Saccard moulée dans une ingéniosité, par le narrateur, permet de marquer, à travers ce langage de ruse et d'intrigue, une différence entre les autres personnages et lui. Harrow dans son analyse dit à ce sujet:

However, more revealing of the exceptional nature of Saccard are images which stress the disproportionate ambition of the small-timer who seeks to pitch himself against the city in an epic struggle (like Balzac's Rastignac, yet with methods derived from Nucingen). This sublime desire distinguishes Saccard from the common greed of the pack, strongly colouring the perception of the other characters (Harrow 52).



« Quand l'affaire n'était pas trop tentante, il escamotait la maison. L'État payait » (Zola 132-33). Les caisses de l'État représentent alors le grenier dans lequel il faut puiser pour toutes les malversations des dirigeants du Second Empire. C'est pourquoi, pendant la construction de Paris, Aristide s'attache à de faux entrepreneurs avec qui il gagne, grâce au soutien de son frère Eugène, ministre du Second Empire, « la concession de trois tronçons de boulevard » (Zola 136) dont la construction sera l'objet d'une très grande spéculation. Ainsi, la ville « écrasée par la dette » (Zola 135) est obligée d'emprunter de l'argent avec Saccard. Avec toutes les opérations d'escroquerie ou de corruption dont Saccard le spéculateur est initiateur, il devient un financier tellement puissant que son pays est transformé en victime au même titre que les populations. C'est l'économie du pays qui paye un lourd tribut du vol organisé, avec la gestion des dirigeants corrompus du Second Empire, fondée sur des intrigues dont l'explication historique est donnée, selon Gourdin-Servenièrre :

En butte aux difficultés financières, que ne résolvait pas l'emprunt, Haussmann, dont les principes fondamentaux sont efficacité et rapidité, recourt à l'emprunt déguisé, en créant la Caisse des Travaux de Paris, puis à l'emprunt à la sourdine, en émettant des Bons de Délégation (Gourdin-Servenièrre 82).

On remarque donc qu'à travers *La Curée* de Zola, tous les personnages concernés sont tous actifs, chargés d'une mission aidant à la réalisation d'un objectif corrompu. Si la corruption économique passive entraîne les populations et l'État dans un appauvrissement sans limite à travers ce roman, il n'en demeure pas moins qu'elle va également permettre l'enrichissement illicite des instigateurs de cette corruption économique passive qui ouvre les portes de la perversion des valeurs.

4. Célébration d'une moralité corrompue

Renée, l'épouse de Saccard, ayant été transformée en outil de production et jouant de temps en temps un rôle important dans le fonctionnement de la production financière de celui-ci, ne représente que l'image de la France. Elle se trouve à un moment donné dans une situation de tourmente absolue, où tout passant peut se donner la liberté d'en tailler une partie. La perversion atteint l'irréparable lorsque celle-ci, animée par une infidélité chronique, tombe dans l'inceste avec le fils de son mari, Maxime qui a enceinté sa gouvernante à l'âge mineur : « Ils aimaient dans la serre. C'était là qu'ils goûtaient l'inceste » (Zola 199). Noiray dans sa



critique qualifie Renée de « femme vampire, la dévoreuse de mâles » (Noiray 38). Si la gouvernante est mordue par la fièvre de la spéculation pour entraîner le mineur Maxime dans les méandres de la sexualité précoce, quant à Renée dans son détraquement sexuel, animée par une fièvre de plaisir et de jouissance, sacrifie l'éducation de l'enfant dont elle a la charge pour se lancer à la recherche et à la découverte de nouveaux vices. Selon le narrateur, ce n'est pas Maxime qui est important ici, mais il s'agit de mettre en relief cette volonté de goûter à l'inceste, surtout dans cet espace de l'éducation, l'enceinte familiale, pour se donner un crime spécial à elle. C'est dans les vices les plus pervers que ce genre d'individus tire son plaisir le plus fécond. Mais il faut reconnaître également qu'il s'agit de la transformation de la femme en homme et vice-versa, qui caractérise un être qui n'est ni homme ni femme : l'androgynie. Ceci témoigne de son impossibilité à pouvoir se faire une identité propre dans un système sans visage représentant les deux sexes. Selon G. Albert, « *La Curée* fustige le brouillage et la faillite des sexes comme ultime symptôme des civilisations corrompues » (Albert 132-144). C'est une situation nouvelle au XIX^{ème} siècle et une prise de position. Dans ce roman, le narrateur présente le genre comme quelque chose qui peut subir une modification.

En dehors de l'inceste, Renée se plaît dans des relations chez « les ministres, aux Tuileries » (Zola 225) où elle rencontre plusieurs femmes dont la chair est payée à coup de millions. Parmi ces femmes, elle se souvient de Mme de Lauwerens, une bourgeoise, dont les multiples relations sexuelles permettent de « payer tous ses fournisseurs » (Zola 225) et d'être célébrée. Quant à Mme Daste, Mme Teissière et la baronne Meinhold, « ces créatures dont les amants payaient le luxe [...] étaient cotées dans le beau monde comme des valeurs à la bourse » (Zola 225). Dans cette atmosphère du nouvel élan économique d'un capitalisme pur et dur, aucune chose, aucun objet n'a de valeur fixe. Même les êtres humains entrent dans la sphère des commodités. C'est le cas de ces femmes qui n'ont pas toujours la même valeur devant leurs amants « dans le beau monde ». L'exemple le plus édifiant serait celui de Laure d'Aurigny, une femme très endettée qui construit toute une fiction, à l'instar d'un romancier, avec Saccard qui est vu dans la société comme un grand financier. Les deux s'entendent pour faire croire aux amants de celle-ci que Saccard est son principal amant :

Aristide Saccard triomphait, les mardis soir ; il était l'amant en titre ; il tournait la tête, avec un rire vague, quand la maîtresse de la maison le trahissait



entre deux portes, en accordant pour le soir même un rendez-vous à un de ces messieurs (Zola 236).

Avec la présence de Saccard qui jouit d'une importante notoriété dans la société financière, la maison de Laure ne se désemploie pas d'amants qui trouvent valeureux le fait d'avoir des relations avec la soi-disant amante du grand financier. Tout ce grand poème bâti par Laure et son complice Saccard, c'est-à-dire cette fiction dans laquelle Laure d'Aurigny devient une valeur de spéculation, va subitement redonner de la cote à celle-ci. Ce qui lui rapportera assez d'argent soutiré des ignorants amants valeureux sans valeur. De ce fait, « le secret traité d'alliance qui avait consolidé le crédit de Saccard et fait trouver à d'Aurigny deux mobiliers en un mois continuait à les amuser » (Zola 236). Dans cette situation de la non-fixité des valeurs, on remarque qu'un individu peut avoir moins de valeur qu'une paire de chaussure sur le marché, en fonction de l'esprit d'ingéniosité et d'invention d'intrigue par les concepteurs. Certaines femmes trouvent même leur gloire d'une nuit dans le lit impérial.

Pour Renée, toutes ces femmes ont chacune leur vice, c'est-à-dire leur honte triomphante. Le narrateur fait découvrir la vie et la personnalité de ces différents personnages. Ceux-ci fréquentent les Tuileries qui représentent, selon Hamon, un « espace cognitif particulier pour Renée » (Hamon 85). Celle-ci justifie et se satisfait, à travers un langage de consolation, du fait qu'elle ne soit pas seule dans cette débauche royale où elle fait face à « l'interdit moral » (Leduc-Adine 204). Elle réussit donc à se créer une morale commune à ce monde qui ne peut voir dans le vice, les crimes et la honte que la gloire dominante. D'ailleurs, Renée est comparée à « un œillet » (Zola 155) par l'Empereur lorsque celui-ci se retrouve s'extasiant à la vue des seins nus de Renée. Cette appréciation de la personnalité qui incarne l'identité de l'Empire, est l'expression de la confirmation de l'officialisation de la dépravation des mœurs. Ce qui correspond à la nouvelle économie de circulation, en ce que la perte de vraies valeurs monétaires (fixes) correspond à celle des valeurs morales, qui sont soit abandonnées soit devenues au moins plus flexibles. Donc, le vice de l'Empereur peut être appelé le vice officiel qui consacre selon Noiray, « un monde pervers où les seules valeurs qui demeurent sont liées à l'argent et au plaisir » (42). Ce monde bouleversé, où la morale n'a plus de valeur, présente également Maxime, le fils de Saccard Aristide, en tant que produit de cette société, se mêler aux femmes dans le salon du tailleur Worms. « Il y goûtait des jouissances divines ; il glissait le long des divans comme une couleuvre agile ; on le retrouvait sous une jupe, derrière un



corsage, entre deux robe » (Zola 129). Maxime représente le vrai produit fini de cette société corrompue inventé au laboratoire des gestionnaires du Second Empire. Harrow qualifie ce prototype d'enfant du Second Empire "as a symptom of physical and moral degeneration of an entire society" (56).

Conclusion

Notre étude repose sur l'ouvrage de l'auteur qui se sert de la fiction de *L'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* (Zola) pour critiquer les actes de corruption et leurs impacts négatifs sur l'individu et la collectivité. C'est ainsi qu'il se focalise sur le personnage principal qui est Aristide Rougon dont l'objectif de devenir un grand financier est atteint avec la collaboration de quelques-uns de son entourage disposé à la corruption. À travers les pensées de ceux-ci, qui représentent les sources de la planification du processus de la corruption, des actes de la corruption et de leurs impacts négatifs, le roman dont le lien avec l'histoire est très intime, met en relief comment la corruption économique passive qui fait partie de l'abandon des valeurs monétaires fixes contribue à l'abandon du mérite individuel et collectif au profit de la médiocrité qui va de pair avec l'abandon des valeurs morales. Ainsi, avoir du mérite dans cette société du Second Empire où les portes de la corruption sont largement ouvertes ne donne pas plus d'avantage à un individu. Mais au contraire, l'avantage revient au médiocre qui jouit de ses relations personnelles. L'absence du mérite n'est pas la seule préoccupation de ce roman qui s'érige également contre la malhonnêteté utilisée à travers les transactions. Ceci permet d'attirer l'attention des populations sur les apparences trompeuses des malhonnêtes. Ce roman ne manque pas d'examiner également l'un des impacts les plus néfastes de la corruption économique passive qui est l'appauvrissement des populations par les spéculateurs qui, eux, profitent de l'ignorance des uns et des autres pour devenir riches. Cette richesse est aussi le résultat de l'Haussmannisation, c'est-à-dire la transformation de Paris à coup de milliards. Enfin, le roman met en scène la perversion des mœurs, la débauche, constatant l'abandon des valeurs morales dans un contexte économique où tout, étant devenu commodité, n'a plus de valeur fixe.

Œuvres citées

Albert, G. Nicole. « Du mythe à la pathologie », *Diogène*, (4)2004, 132-144.

Becker, Colette. « L'intrigue » in Henri Mitterrand, Colette Becker et J.P. Leduc-Adine (éd).



- Genèse, *Structure et Style de La Curée*. Paris : C. D. U. et SEDES, 1987.
- Becker, Colette. « Histoire et roman » in Henri Mitterand, Colette Becker, J.P. Leduc-Adine (éd). *Genèse, Structure et Style de La Curée*. Paris : C.D.U. et SEDES, 1987 : 67.
- Becker, Colette. « Les porteurs d'information » in Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (éd). *Genèse, Structure et Style de La Curée*. Paris : C. D. U. et SEDES, 1987.
- Bonaparte Louis-Napoléon. « Proclamation du 14 janvier 1852 ».
- De Lattre, Alain. *Le réalisme selon Zola. Archéologie d'une intelligence*. Paris : P.U.F., 1975.
- Duche Claudet. « Préface » in *La curée*. Paris : Garnier-Flammarion, 1871 ; repr. 1970 : 17-31.
- Dominguez Francis. *Sur la corruption sous toutes ses formes : Sommes-Nous tous corrompus ?*
Paris : Guerrier Auto Existant Jaune, 1996.
- Gina Gourdin-Servenièrre. « La curée et les travaux de rénovation d'Hausmann » in Baguley et al (éd). *La Curée de Zola, ou la Vie à Outrance*. Paris : C.D.U. et SEDES, 1987.
- Hamon Philippe. *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les rougon-macquart d'Émile Zola*. Genève : Droz, 1983.
- John, Harrison. *l'empire démasqué. Histoire abrégée des crimes de Louis Bonaparte et de ses complices*. Londres : John Harrison, 1863
- Leduc-Adine, Jean Pierre. « Écriture et narration dans la curée » in Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (éd). *Genèse, Structure et Style de La Curée*. Paris : C. D. U. et SEDES, 1987.
- Lethbridge, Robert. « Zola et Hausmann : Une expropriation littéraire » in David Baguley et al (éd). *La curée de Zola, ou la vie à outrance*. Paris: C.D.U. et SEDES, 1987.
- Link, J. and Link, U. « The revolution and the collective symbols. elements of a grammar of interdiscursive event ». *Sociocriticism*. 1(1985) : 31-52.
- Mitterand, Henri. « Histoire et narration » in Henri Mitterand, Colette Becker, Leduc-Adine (éd). *Génèse, Structure et Style de La Curée*. Paris : C. D. U. et SEDES, 1987.
- Noiray, Jacques. *Introduction*. Paris : Imprimerie National de France, 1986.
- Susan, Harrow. *Zola. La curée*. Glasgow: University of Glasgow French and German Texts, 1998
- Taine, Hippolyte. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris : Hachette, 1863.
- Valles, Jules. « Le tableau de Paris » in *Gil-Bas*. Paris : Berg International, 1882, repr. 2007.
- Zola, Émile. *La curée*. Paris : Garnier Flammarion, 1871 ; repr. 1970.